

[Texte]

In any case, at the first stage, the eligibility stage, which we mentioned earlier, which we believe is a violation of Singh, there is no counsel present. There is no right to appeal, and the very issue that is presently before the Supreme Court of Canada in Deghani, where the right to counsel at that first stage is being questioned and examined by the Supreme Court of Canada in which a judgment is pending, is eliminated by clause 46.01 because there is no right of counsel there. There will be again the situation where people can be deported, will be deported, will disappear, and will not have their rights respected.

The present section only heightens our concern, and there will be no possibility in the new law for people to raise their claim.

We can take it on further and show the proposed sections in the new law under judicial review, where there is no right of appeal, or further, under subsection 83.(1) there is only the possibility for a case to go forward from the trial division to the Court of Appeal if the judge who has just made the negative decision determines and certifies that there is a serious issue of general importance attached to the decision that he has just thrown out.

There is no other place, in our opinion, where this kind of requirement is imposed at an intermediate court level in Canadian law. There should at least be the option of the Federal Court of Appeal to make that judgment for itself since it is precisely the role of the Federal Court of Appeal to supervise the trial division.

We close our brief with a quote from a recent decision of the Supreme Court, which can only emphasize and strengthen what we are requesting you to do. We quote from Mr. Justice Gonthier for the entire Supreme Court in 1991:

The principle that public authorities are subordinate to the supervisory power of the superior courts is the cornerstone of the Canadian and Quebec system of administrative law. Such judicial review is a necessary consequence of the rule of law as identified by Dicey in 1885 in his work, *Introduction to the Study of the Law of the Constitution*. This principle is firmly rooted in the common law and is the source of the very foundations of the British system on which our own is based. Dicey saw the rule of law as having three meanings: first, acts of the government are governed by ordinary law, as opposed to arbitrariness and wide discretionary authority; second, everyone is equal before the law; and third, everyone is amenable to the jurisdiction of the ordinary courts. These rules basically mean that the exercise of governmental authority must be controlled, and as a corollary, that the individual must have the appropriate remedies to protect himself against arbitrary action. In our legal and political system, judicial review of administrative action by the courts of law is based on these principles.

Members of the committee, the present bill eliminates all constitutional guarantees to refugee claimants and denies them any access to superior courts to rectify errors. It flies in the face of the Singh decision. We have proved that ourselves

[Traduction]

À la première étape, c'est-à-dire celle de la recevabilité, que nous avons mentionnée tout à l'heure, et qui selon nous va à l'encontre de la décision Singh, il n'y a pas d'avocat présent. Il n'y a pas de droit d'appel, et la question même dont a été saisie la Cour suprême du Canada dans l'affaire Deghani, soit celle du droit à un conseiller à la première étape, que la cour examine actuellement, mais dans le cas de laquelle elle n'a pas rendu sa décision, à perdu son sens à cause de l'article 46.01, qui ne prévoit pas le droit à un conseiller. De nouveau, des gens pourront être déportés, le seront et disparaîtront sans que leurs droits aient été respectés.

Les dispositions actuelles ne font qu'ajouter à nos craintes, et rien dans la nouvelle loi n'autorisera les intéressés à faire valoir leurs revendications.

Nous tenons en outre à attirer votre attention sur les dispositions proposées sous la rubrique contrôle judiciaire, où il n'est nullement question de droit d'appel, et également sur le paragraphe 83.(1), en vertu duquel un jugement de la section de première instance ne pourra être porté en appel devant la Cour d'appel que si le juge qui vient de prendre la décision négative détermine et certifie que l'affaire soulève une question grave.

Jamais, à notre avis, de telles exigences n'ont été imposées à un tribunal intermédiaire dans le droit canadien. La Cour fédérale d'appel devrait à tout le moins pouvoir prendre cette décision par elle-même, puisque c'est précisément son rôle de superviser la section de première instance.

Nous tenons en terminant à vous citer une décision récente de la Cour suprême qui ne peut qu'ajouter du poids à notre demande. Voici ce qu'a dit en 1991 le juge Gonthier au nom de toute la Cour suprême:

Le principe de subordination de l'administration publique au pouvoir de surveillance des cours supérieures est la pierre angulaire du système de droit administratif canadien et québécois. Ce contrôle judiciaire est une conséquence nécessaire de la *rule of law* telle qu'identifiée par Dicey dès 1885, dans son ouvrage *Introduction to the Study of the Law of the Constitution*. Ce principe est fortement ancré dans la common law et est à l'origine des fondements mêmes du régime britannique, dont s'inspire le nôtre. Dicey voyait trois sens à la *rule of law*: premièrement, le principe de légalité et la loi gouvernent les actes de l'autorité publique par opposition à l'arbitraire et aux vastes pouvoirs discrétionnaires; deuxièmement, tous sont égaux devant la loi; et troisièmement, tous sont justiciables devant les tribunaux de droit commun. Ces principes signifient fondamentalement que l'exercice du pouvoir public doit être contrôlé et en corollaire, que l'administré doit posséder les recours appropriés pour se protéger contre l'arbitraire. C'est à partir de ces principes que se fonde, dans notre système juridique et politique, le contrôle judiciaire des cours de justice sur l'action administrative.

Mesdames et messieurs les membres du comité, le présent projet de loi élimine toutes les garanties constitutionnelles qui pourraient être accordées aux demandeurs du statut de réfugié et leur refuse l'accès aux